

PASTORAT 2.0

LE PARADOXE DU FLOU POUR UN MINISTÈRE COMPLEXE!

Une réflexion sur l'avenir du ministère pastoral et un positionnement à prendre



SOMMAIRE

4	Introduction
7	Document complet à télécharger
8	Des propositions pour la suite
9	Une pensée pour fonder les propositions
10	Observations : Des mondes qui s'éloignent
	les uns des autres
14	Perspectives : Vers des tensions créatives
18	Une approche par compétences comme répons
22	Recommandations finales et partenariat
23	Pour les Églises et les Unions
25	Pour les instituts de formation
26	Conclusion

INTRODUCTION

Il v a plusieurs crises de leadership dans les églises locales. Il y a la guestion de la pratique du ministère pastoral des femmes qui remonte à la surface. Il y a des unions d'églises qui s'inquiètent pour le remplacement des pasteurs dans les années à venir. Il y a des jeunes pasteurs qui arrivent sur le marché et qui ne veulent pas exercer leur ministère comme il est coutume de faire. Il y a des pasteurs qui sont épuisés et se plaignent de devoir être des « couteaux suisses ». Il y a trop d'étudiants en théologie qui ne rêvent pas d'exercer un qui devient un peu plus techministère en église.

Il v a des instituts de formation qui se questionnent sur la place que doit prendre la théologie dans une formation aux minis-

tères. Nous parlons alors de théologie appliquée, mais comment s'articule cette théologie avec la pratique des ministères et les besoins des églises ? Nous prenons une phrase de Christophe Paya et la tournons en question; comment « conjuguer «l'enseignement universitaire (ou approfondi) » et la «pratique ministérielle», donc la formation théologique et la pratique du ministère pastoral, missionnaire et autres »?

Il y a une société qui change et nique, individualiste, organique, « non-institutionnelle », pluraliste, multiculturelle, etc. Il v a le concept de leadership qui prend de plus en plus de place dans la définition des rôles en église. Et enfin, il y a ces générations qui arrivent, affublées des dernières lettres de l'alphabet, et qui transforment radicalement le monde du travail... et donc de l'église.

Réfléchir à l'identité du ministère pastoral et à son avenir n'est pas chose nouvelle. Il y a quarante ans Georges Crespy voyait déjà, dans l'incertitude qui entourait les « opérations » classiques du pasteur que sont la prédication et la cure d'âme la raison de la crise de l'identité pastorale. Se pencher à nouveau sur ce rôle ecclésial ne semble pas d'une grande originalité, mais au vu d'une évidente crise de la vocation cela semble, dans tous les cas, une nécessité. En avril 2023, sur le site de la RTS, la journaliste Gabrielle Desarzens signalait que la crise de la vocation mena-



çait même les bières trappistes qui pourraient perdre leur label. Comme quoi, les implications peuvent être très variées.

Un prêtre sociologue ose cette question en regardant son Église: « est-ce que la « crise des vocations », insistante depuis bientôt deux générations, n'est pas le révélateur d'un appel très puissant de Dieu à entrer dans une nouvelle vision de la vie ecclésiale? Nous pouvons faire nôtre ce questionnement.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de nuancer la notion de crise de la vocation. Nous préférons faire nôtre la réflexion qui a été proposée par le Forum de la formation qui a eu lieu à Lyon le 12 mars 2024 pour dire qu'il est souhaitable de parler de crise du modèle pastoral et donc de mutation des ministères plutôt que de crise de la vocation.

En paraphrasant Jean-Bernard Paturet dans son introduction sur le travail social de demain nous pouvons dire avec certitude que l'avenir ne nous appartient pas, nous n'en avons pas la maîtrise et nul ne sait vraiment de quoi il sera fait. Par contre, nous savons que le ministère et les ministères ont un passé, une histoire dont nous sommes tous les héritiers. Nous considérons que beaucoup de choses ont déjà été dites et écrites pour analyser la situation et rendre compte d'une approche biblique, historiques et sociologiques, c'est pourquoi, nous ne nous attarderons pas sur ces aspects de la question (le document à télécharger en fait un résumé), mais plutôt sur l'identité professionnelle et la pertinence d'une approche par compétences pour tenter d'amener une (ou des) réponse pour définir les ministères de demain.

Cette brochure est un résumé du document complet que vous trouvez sur



https://bit.ly/pastorat2





OÙ VEUT-ON ALLER OU PEUT-ON ALLER ?

Une pensée pour fonder les propositions

Bernhard Ott a fait une intervention lors d'une assemblée plénière du CNEF en 2021. Il a mis en mot et synthétisé ce que nous percevons et ressentons dans la dynamique actuelle et les chemins à prendre.

En premier lieu, il y a cinq observations qui révèlent cinq tensions critiques, suivies de cinq perspectives sur comment nous pouvons amener ces cinq tensions dans une relation constructive.

OBSERVATIONS:

Des mondes qui s'éloignent les uns des autres

a. L'Église et le monde académique

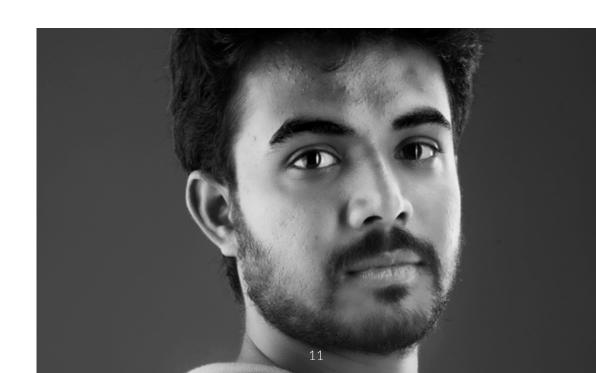
L'Église et la théologie universitaire institutionnalisée se sont éloignées l'une de l'autre de manière malsaine. Ce phénomène a une longue histoire et il est étroitement lié à l'externalisation de l'éducation pastorale vers des institutions d'enseignement supérieur éloignées de l'Église. L'Église et le monde académique opèrent dans des sphères sociales complètement différentes, chacune ayant ses propres valeurs, objectifs et cultures institutionnelles. L'Église peut être qualifiée de sphère sociale religieuse, tandis que les institutions d'enseignement supérieur opèrent dans la sphère de la communauté scientifique.

b. Le « Ministère » et les ministères

Une deuxième préoccupation que j'observe dans la conversation internationale est l'insatisfaction face à la professionnalisation du rôle pastoral, le soi-disant «modèle clérical». Il s'agit de l'accent mis sur le «ministère» en tant qu'accumulation des divers rôles pastoraux dans une personne formée, ordonnée et employée. Cette réalité a également une histoire. C'est la combinaison de l'éducation, de l'ordination et de l'emploi. Avec tout le respect dû à une compréhension biblique de la «fonction», on ne peut ignorer le fait que ces développements peuvent avoir un effet paralysant sur l'assemblée locale. Elle peut promouvoir une mentalité de consommateur et priver les membres de l'assemblée de leurs droits.

c. Formation formelle et non-formelle

Il est largement admis que la formation théologique classique, institutionnelle et formelle des pasteurs à plein temps ne sert pas suffisamment au développement d'assemblées spirituellement vivantes et missionnelles. Il y a un besoin aigu de formation spirituelle, de formation de disciples et de formation ministérielle pour tout l'éventail des tâches, des appels et des dons des personnes dans les assemblées locales, les régions et les dénominations. Cela exige une nouvelle initiative de formation biblique et théologique non-formelle à tous les niveaux.



d. Maintenance et mission

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent conduit à un autre constat : la formation théologique formelle, institutionnalisée et académique tend vers une orientation rétrograde et une mentalité de maintien. La formation théologique classique se préoccupe des textes et des événements du passé. Elle préserve les trésors du passé – la Bible et la tradition – et relie l'Église à ses racines. C'est une fonction éminemment importante et nous ne voulons certainement pas nous en passer. Cependant, cela n'est pas suffisant.L'Église est missionnaire par nature – pour exprimer cela, nous avons inventé le terme « Église missionnelle ».

e. Le « séculier » et le « sacré »

La préparation de chaque membre de l'Église à une vie chrétienne dans le monde séculier ne figurait souvent pas sur le radar. Bien sûr, on a toujours attendu des chrétiens qu'ils agissent également de manière chrétienne en dehors des contextes explicitement chrétiens. Mais ils n'étaient pas spécifiquement formés pour cela. On supposait que les services religieux et les sermons du dimanche conduiraient automatiquement les chrétiens à agir de manière chrétienne dans les affaires le lundi. Cette situation est en train de changer. Partout dans le monde, de nombreux chrétiens cherchent à se former à une conduite chrétienne de la vie dans le monde séculier, dans un environnement de plus en plus multireligieux, sécularisé et postchrétien.



PERSPECTIVES:

Vers des tensions créatives

Ce titre indique déjà la direction : il ne s'agit pas d'être partisan du «soit, ou» — soit académique ou non-académique, soit formel ou non formel, soit maintenance ou mission. Il nous faut dépasser les polarisations malsaines pour aller vers des tensions créatives. Qu'est-ce que cela signifie?

a. Vers un partenariat entre la formation ministérielle et la théologie universitaire

Nous avons besoin d'écoles de théologie qui sont en conversation constante avec les dirigeants des Églises et des missions – leurs principales parties prenantes. Les programmes d'études sont élaborés en partenariat. Les étudiants sont encadrés en collaboration. Les nouveaux programmes sont créés en consultation mutuelle. La dogmatique sans la pastorale est vide, la pastorale sans la dogmatique est aveugle. Une théologie vide ou aveugle est un luxe que nous ne voulons pas nous permettre.



b. Vers un « Ministère » qui renforce les ministères de tous les croyants

Nous avons besoin d'un regard neuf sur nos ecclésiologies, en particulier sur notre théologie du ministère, en mettant l'accent sur la vision néotestamentaire de la pluralité des services dans l'Église, ainsi que sur l'appel et les dons de tous les croyants. Nous devons nous éloigner d'une définition unique du «pastorat». Selon la taille, le contexte culturel, la perspective missionnelle, l'âge des membres et d'autres facteurs, les Églises peuvent avoir besoin de différentes configurations de ministères, y compris des rôles ministériels à temps plein, à temps partiel et non rémunérés.

c. Vers une connexion entre la formation théologique formelle et non formelle

Selon le Nouveau Testament (Matthieu 28.18-20), l'Église en mission est une communauté d'apprentissage par nature. Cela exige de multiples possibilités de formation à tous les niveaux. Les configurations formelles et non formelles de la formation ne devraient pas être en concurrence malsaine, mais travailler en coopération au profit de l'ensemble de l'Église – au niveau local, régional, dénominationnel et interdénominationnel.

d. Vers une tension créative entre maintenance et mission

Tout ceci conduira à plus de fluidité, de diversité et de complexité dans le paysage éducatif. Raison de plus pour parvenir à un équilibre créatif entre continuité et discontinuité – en termes théologiques : entre tradition et innovation, entre maintenance et mission. Ceux qui mettent l'accent sur l'enracinement de l'Église dans l'Écriture et la tradition doivent constamment être mis au défi par ceux qui sortent de la carte des pratiques et des croyances traditionnelles avec des intentions missionnelles. Et ceux qui explorent de nouveaux territoires de spiritualité chrétienne et de « nouvelles expressions de l'Église » doivent rester en dialogue solide avec ceux qui étudient la Bible et la tradition chrétienne avec rigueur.

e. Vers une inspiration mutuelle entre le « séculier » et le « sacré »

Nous avons besoin d'institutions théologiques et d'initiatives basées sur l'Église qui fournissent une formation théologique appropriée se concentrant sur les intersections entre la foi chrétienne et les nombreuses sphères sociales, professionnelles et politiques de la vie dans un contexte culturel donné. En d'autres termes : nous avons besoin de «théologies publiques» qui abordent l'agenda du monde et donnent aux membres de l'Église les moyens d'agir avec courage et de manière réfléchie dans les sphères publiques de leur vie quotidienne.



Une approche par compétences comme réponse





Nous avons largement exprimé les raisons et le fait que les ministères ont des identités floues. Mais allons-nous nous arrêter aux constats? Dans ce document, nous souhaitons faire un pas de plus et proposer l'approche par compétences comme réponse à la définition des profils ministériels. Nous verrons également que cette approche ne sera pas sans incidence pour le vécu de l'Église d'une manière générale.

Proposition de 8 compétences pour les métiers d'Églises

Église et Société

Penser la vie chrétienne en lien avec l'Église et la société, en développant des connaissances et des pratiques pertinentes et encourager à ce que chacun vive sa vocation là où il est.

Vie de l'église envoyée (mission et témoignage)

Contribuer à la mission de l'Église en identifiant les dynamiques interculturelles et en utilisant les ponts et divergences entre les convictions chrétiennes et celles des (groupes de) personnes avec lesquelles il y a interaction.

Leadership

Diriger, administrer et mettre en œuvre des ressources pour atteindre un but et organiser, coordonner le travail en équipe et en réseau.

Communication/prise de parole/prédication

Communiquer et prêcher de manière claire et adéquate, oralement, par écrit et/ou selon des modalités appropriées, auprès de publics diversifiés et dans des contextes variés.

Vie de l'église rassemblée

Contribuer à la vie de l'Église rassemblée en pratiquant des actes rituels d'église (i.e. actes pastoraux), en développant la vie communautaire et en aidant à la rencontre avec Dieu.

Spiritualité personnelle

Développer une discipline, pratique spirituelle et rencontre personnelle avec Dieu en adéquation avec ses convictions personnelles et ses réalités professionnelles.

Accompagnement

Avoir une posture d'accompagnant (coach, discipulat, relation d'aide, etc.) favorisant la croissance spirituelle et la foi des individus ou groupes accompagnés.

Exégèse et théologie

Connaître la Bible et les outils pour l'interpréter et la comprendre ainsi que les théologies pour construire ses positions bibliques et théologiques.

La théologie comme compétence

Nous avons fait le choix de mettre la théologie comme une compétence au même titre que les autres. Nous sommes conscients que cela reste le fondement pour la foi, la pensée et l'action. Par conséquent, il faut définir le plus petit dénominateur commun du savoir théologique et biblique pour tous les ministères. Quelle théologie doit absolument être connue par tous les ministères pour que ces derniers puissent rester dans une « norme évangélique » ? C'est en percevant la théologie comme une compétence que l'on peut commencer à différencier des identités professionnelles comme le théologien du pasteur ou le docteur de À ce stade, et pour éviter l'atl'évangéliste, etc.

Est-il nécessaire de signaler que ce n'est pas possible de penser ces compétences indépendamment les unes des autres?

Il y aura des recoupements, des liens, des interactions et des redondances qui seront inévitables mais c'est le degré d'approfondissement ou la priorité de la compétence qu'il sera nécessaire de préciser et de choisir tant pour l'église que pour l'institut de formation.

tente du mouton à cinq pattes, nous précisons que toutes ces compétences ne doivent pas être réunies en une seule et unique personne, seulement dans des personnes salariées ou

seulement dans une seule église locale. Il sera donc nécessaire de répondre à des questions comme:

- quelles sont les compétences à salarier?
- Quelles sont les compétences supra église?
- Quelle compétence peut être développée par un bénévole?

• Ftc.



Pour les Églises et les Unions

Il faut accepter qu'il y ait un changement de paradigme à vivre. Ce n'est pas simple! Nous recommandons :

- de clarifier la vision du pastorat et /ou des ministères. Il faut choisir son modèle et le nommer clairement. Ce faisant, il faudra définir quelles sont les compétences qui sont attendues.
- un travail en équipe et donc une clarification des vocations spécifiques. Cela implique dans les milieux collégiaux de revoir la gouvernance de l'exercice du ministère. Travail en équipe ne signifie par un ancien parmi les anciens. Une réflexion de ministères régionaux (ou supra-église) pourrait être un plus et /ou un développement nécessaire.
- d'inciter les églises à exhorter leurs membres/paroissiens à revoir leurs images et exigences sur les ministères.

- aux pasteurs/ministres d'être fiers de leur ministère pour encourager les plus jeunes à s'engager tout en sachant que leur manière de faire n'est pas unique.
- la mise en place dans les églises locales et les unions d'un accompagnement/coaching pour le discernement des vocations et leur accompagnement.
- de laisser une place organique pour l'exercice ou l'incarnation de la vocation qui prend des formes de plus en plus individualisées.



quoi pas, être toujours en lien avec cet accompagnant.

Pour les institutions de formation

Il faut accepter qu'il y ait un changement de paradigme à vivre. Ce n'est pas simple! Nous recommandons :

- d'accentuer et de mieux articuler le lien entre théorie et pratique, entre églises locales et écoles.
- de voir la théologie comme une compétence.
- aux institutions de définir la ou les compétence(s) dont elles sont spécialistes.
- un suivi académique des étudiants par rapport à leurs compétences, indépendamment du lieu de formation . L'étudiant choisit les compétences qu'il veut ou doit approfondir en fonction de sa vocation et du ministère qu'il veut vivre et ira dans les

- écoles ou lieux non-formels qui forment spécifiquement aux compétences nécessaires.
- d'avoir un coaching personnalisé pour pouvoir travailler l'identité et le lien entre théorie et pratique. Nous pensons même que cette pédagogie devrait être la méthodologie principale pour la formation. La communauté d'apprentissage en fait partie.
- de diversifier la posture des enseignants afin que ces derniers soient davantage des accompagnants d'apprentissage plutôt que des experts.

CONCLUSION

Nous sommes convaincus que l'approche par compétence ouvre des très belles perspectives et répond à certains défis que la société nous impose. Mais pour cela, il faut oser repenser (un peu) l'Église et les institutions de formation. Nous reconnaissons aussi, comme pour tout changement, que cela peut paraître une montagne. Mais comme dans tout processus, la question est : quel est le pas suivant? Un cheminement se fait pas à pas.

Nous ne pouvons qu'encourager les Églises et institutions de **C'est bien, mais** formation à implémenter cette approche pour proposer des mo-

dèles plus diversifiés pour vivre les ministères et pour que plus de personnes trouvent des modèles concrets pour vivre les appels spécifiques de Dieu.

Comment appellera-t-on ce ministère? L'histoire et la sociologie nous rappellent que les titres ont une signification, il ne faut donc pas les changer pour les changer. En revanche, nous pouvons les habiter de manières diverses et variées.

Je suis pasteur. avec quelles compétences? C'est là la différence!



Dieu appelle-t-il encore?

Ce n'était pas possible de clore ce film de notre histoire, de notre passé et des multiples concepts qui se sont construits sans souligner la nécessité de la vocation. Nous sommes convaincus que Dieu appelle toujours, mais le ou les modèles que nous proposons ne répondent pas (ou plus trop) à ces appels. C'est en tout cas un constat que nous pouvons faire. Par conséquent, nous soulignons la nécessité et la créativité dont il va falloir faire preuve pour le discernement et la confirmation des vocations, dans leur accompagnement et dans la définition des profils de postes. Ceci est un élément clé pour la formation et la relation entre églises et institutions de formation.





